

# Enterrer maman

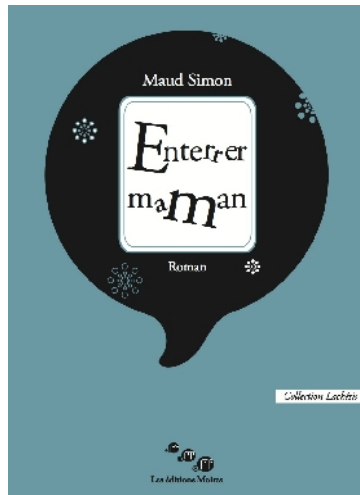
Maud Simon

Roman



Les éditions Maires

RENTREE LITTÉRAIRE AOÛT 2016



**Collection Lachésis**  
ISBN : 979-10-91998-24-6  
98 pages / 13 €  
13x18 cm  
Rentrée littéraire août 2016

## Le livre

Après dix ans d'absence, Mathilde retourne à Caen, sa ville natale, pour l'enterrement de sa mère. Elle y retrouve sa sœur entourée de ses quatre enfants et de son mari, son frère venu seul, son père au regard toujours aussi triste, un oncle, un ami du lycée, des proches de la famille qu'elle ne connaît plus et puis un homme étrange qu'elle n'a jamais vu. La cérémonie religieuse se déroule à l'Abbaye-aux-Dames et se poursuit dans la maison familiale autour d'un repas. Mathilde se souvient de sa mère qu'elle n'a jamais aimée et qui ne l'a jamais aimée, des repas familiaux, de l'ennui des dimanches, rien ne semble avoir changé dans la maison. Autour d'elle les convives s'animent, les langues se délient. Les souvenirs ressurgissent, ravivant les blessures, dénonçant les non-dits. Et survient l'inattendu.

Un roman au style grinçant qui révèle, derrière le quotidien ennuyeux d'une vie de famille en province, un secret bien gardé.

## L'auteure

Maud Simon (1984) a passé son enfance à Caen et vit depuis 2002 à Paris. Diplômée en lettres modernes et en sciences politiques à l'université Paris-Sorbonne, elle travaille actuellement comme collaboratrice parlementaire. *Enterrer maman* est son premier roman.

Partenaire culturel et financier :  
Région Aquitaine LPC

[www.leseditionsmaires.fr](http://www.leseditionsmaires.fr)

sur Facebook

Isabelle Marin n'était pas une femme sympathique au premier abord, et elle ne l'était pas davantage une fois que l'on avait fait sa connaissance. Tout, dans son visage, semblait avoir été disposé pour susciter les conflits. Ses yeux en amande, qui auraient pu être jolis s'ils n'avaient pas été globuleux, jetaient sur ses interlocuteurs un regard à la fois morne et ennuyé. Son nez, long et fin, se retroussait avec dégoût dès qu'elle se trouvait en présence d'un individu qu'elle ne jugeait pas digne d'appartenir à son cercle. Puis il y avait les lèvres, trop fines pour être sensuelles, mais bien dessinées, qu'elle gardait pincées en un rictus amer, considérant noblement le monde du haut de ses certitudes. Isabelle portait depuis quarante ans un chignon bas, retenu sur la nuque qui lui donnait l'air, pensait-elle, sévère et respectable. À 60 ans, elle avait déjà le visage cirieux des vieilles femmes qui se consacrent entièrement à leur vie domestique et demeurent trop longtemps dans l'espace confiné et feutré de leur chambre à coucher sans en ouvrir les fenêtres. Si Isabelle n'avait jamais considéré qu'elle dût se plier aux changements incessants de la mode féminine, elle s'était toujours habillée avec soin. Un tailleur gris cendre et pour les grands jours lilas, soulignait sa taille un peu lourde. Elle agrémentait toujours sa tenue d'un foulard coloré, attaché par une broche, car c'était là toute la fantaisie qu'une femme de la bourgeoisie pouvait se permettre. C'était en tout cas l'avis d'Isabelle, fille d'un père ouvrier agricole et d'une mère femme de ménage qui avait redouté toute sa vie que sa mise trahisse ses origines modestes. Elle préférait manquer d'éclat en société que faire un faux pas parmi les notables de Caen. Et toute sa vie ce fut la ligne de conduite qu'elle adopta. Très jeune, Isabelle sut que son orgueil ne la destinerait pas à vivre, comme ses deux sœurs, dans sa ville natale d'Yvetot. Comme tous les paysans, elle détestait la campagne qu'elle trouvait ennuyeuse et sale. Elle rêvait de faire sa vie avec un avocat ou un notaire, le droit lui étant toujours apparu comme une discipline aride, digne de l'homme avec lequel elle s'établirait. Faute de mieux, elle jeta son dévolu sur un interne en médecine qui finit, de guerre lasse, par céder aux assauts de la jeune femme. Elle tomba rapidement enceinte et Jean-Marie Marin, qui n'était pas un mauvais bougre, l'épousa sans enthousiasme, avec cependant le sentiment d'avoir accompli son devoir. Trois enfants naquirent de ce mariage sans passion : Élisabeth, Mathilde et Adrien.

Maud Simon © Mehdi Cherifa

